

Anne Cuneo, le réel droit dans les yeux

Ses livres avaient du succès et, en plus, elle était une femme: l'écrivaine a tenu tête au sexisme pour construire une œuvre vibrante et engagée qui est enfin rééditée, dix ans après sa mort

Julien Burri

L'autrice la plus populaire de Suisse romande était devenue presque invisible. Disparue en 2015, Anne Cuneo avait signé des succès comme *Le Trajet d'une rivière*, écoulé à 20 000 exemplaires en Suisse romande et 100 000 en France. Pourtant, à cause d'un conflit juridique, tous ses livres avaient brutalement été retirés de la vente.

Récemment, son nom s'est remis à briller. En 2002, une plaque a été inaugurée à Lausanne, sur la façade du café Le Barbare. Une rue lui a été dédiée à Chavannes-près-Renens. Deux livres dans lesquels elle revenait sur sa vie ont reparu: *Portrait de l'auteure en femme ordinaire* (Florides Helvètes, 2022) et *Gravé au diamant* (L'Aire, 2024). Cette semaine, c'est au tour du *Maître de Garamond* – publié la première fois chez l'éditeur auquel Anne Cuneo est restée fidèle pendant vingt-cinq ans, Bernard Campiche – d'être réimprimé chez Héros-Limite.

Parutions jusqu'en 2028

Eva Rittmeyer Robel, fille de l'écrivaine, est heureuse de voir ces publications sur les rayons des librairies. «J'ai hérité d'un conflit entre ma mère et son éditeur de l'époque, qui a été difficile à résoudre. Je ne souhaite pas m'étaler là-dessus. J'ai toujours eu un serrement de cœur en passant dans les librairies et en constatant que la place où devaient se

trouver les œuvres d'Anne restait presque vide. Mais, grâce aux Editions Héros-Limite, cela va changer et je m'en réjouis.» *Le Trajet d'une rivière* (1993), *Objets de splendeur* (1996), et *Un Monde de mots* (2011), reparaitront à un rythme annuel, jusqu'en 2028.

«Ce sont des livres marquants, c'était absurde qu'ils disparaissent, estime Alain Berset, qui dirige la maison. On a commencé par *Le Maître de Garamond* parce que nous nous sentons particulièrement liés à cet ouvrage qui raconte l'histoire de l'imprimerie et de la typographie, qui nous sont si chères.»

La présence de Cuneo peut surprendre dans le riche catalogue de l'éditeur créé en 1994, associé dès le début à un atelier typographique, privilégiant l'artisanat, la poésie contemporaine, la recherche formelle, un engagement (pensons à *Bonnets rouges*, récit finement documenté de Daniel de Roulet, sur les mercenaires suisses, paru en 2023).

Militantisme et humanisme

Mais Alain Berset est un amateur des œuvres de Cuneo. «J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à les lire. C'est construit comme du roman du XIXe, à la Dumas. C'est populaire et engagé. Anne Cuneo était très militante, on le voit dans ses choix de personnages, dans les événements qu'elle met en lumière. Qu'a représenté l'arrivée du livre en Occident? Comment cette invention a-t-elle permis de bâtir un monde un peu plus égalitaire? On pourrait parler de «fiction documentaire». C'est très généreux et reste d'actualité, ce texte

«Elle arrivait à réconcilier le savoir, l'Histoire et le grand public, dans un souci de transmission, à la fois comme écrivaine et comme journaliste»

Isabelle Falconnier, critique littéraire

peut toucher de jeunes lecteurs et lectrices, leur transmettre l'histoire de l'humanisme.»

Le neveu de l'écrivaine, François Cuneo, préside aujourd'hui la Fondation Anne Cuneo. Elle a pour mission de diffuser et valoriser son œuvre, dont elle partage les droits avec Eva Rittmeyer Robel. «Ma tante avait souhaité que cette fondation soit mise en place, explique François Cuneo. Il y avait des gens qu'elle aimait et d'autres qu'elle n'aimait pas. Mais elle m'avait pris sous son aile.»

Anna Lisa Cuneo est née à Paris en 1936 de parents italiens qui fuyaient le fascisme. Son père, Alberto, est assassiné le 8 mai 1945, alors que sa fille a 9 ans. Sa mère, Lydia, ne peut pas subvenir au besoin de ses deux enfants. Anna est placée dans un orphelinat catholique à Lausanne. «Après une petite enfance heureuse, sa vie aura été une lutte perpétuelle. Tout ce qu'elle a réussi, c'est à la force du poignet. C'est une femme admirable», résume la journaliste et critique littéraire Isabelle Falconnier, qui l'a bien connue. «C'était quelqu'un qui pouvait se révéler très autoritaire, voire rude, mais elle cachait une extrême fragilité. C'était une intellectuelle hypersensible, les pieds toujours ancrés dans le monde. Je l'ai fréquentée dans les dernières années, alors qu'elle souffrait à nouveau d'un cancer. C'était une combattante farouche. Elle continuait d'écrire. Elle m'émouvait. J'adorais passer du temps avec elle. Elle était attachée à la vie à un point incroyable.»

Le roi des crèmes glacées

Partie de rien, Anne Cuneo a fait des études de commerce, puis de lettres, et a enseigné au collège. Journaliste à la RTS, elle s'installera à Zurich. Elle n'a cessé de s'intéresser aux autres cultures, jouant le rôle de passeuse entre l'anglais, l'italien, l'allemand et le français. Celle qui avait traversé les frontières, qu'elles soient géographiques ou sociales, mettra en scène des héros qui lui ressemblent. Carlo Gatti, notamment, enfant du Tessin devenu roi des crèmes glacées à Londres (dans *Gatti's Variétés*, 2014).

«Anne Cuneo a un lectorat aujourd'hui, très nombreux, fidèle, et attaché à ses œuvres. Il est resté quasiment orphelin depuis 2015, regrette Isabelle Falconnier. Elle nous manque et la republier est une manière de la retrouver, de la faire découvrir à un nouveau public aussi. Elle avait une voix unique. Dans chaque genre qu'elle a abordé, c'était une défricheuse. Elle arrivait à réconcilier le savoir, l'Histoire, et le

«Anne Cuneo a osé l'autobiographie à une époque où ses consœurs préféraient passer par la fiction», rappelle Daniel Maggetti, directeur du Centre des littératures en Suisse romande. (Eliane Bouvier/Archives Anne Cuneo)



PUBLICITÉ

La Pologne rêvée
100 chefs-d'œuvre
du musée national de Varsovie
27.06 – 09.11.2025

MW | BONHOTE

Fondation de l'Hermitage
Donation Famille Bugnion
Lausanne

Futur antérieur

La flottille internationale pour Gaza, to

Si les citoyens qui ont vogué vers l'enclave palestinienne n'ont pas réussi à mettre en échec le blocus qui l'asphyxie, leur action a eu un retentissement planétaire. Analysons-le à la lumière du concept de «non-violence efficace» développé par la philosophe Simone Weil

Gauthier Ambrus

blocus de fer auquel l'enclave palestinienne se trouve soumise depuis presque deux ans, et même plus, en remontant aux phases antérieures du conflit. L'aide humanitaire chargée sur les bateaux s'est volatilisée et les militants sont en cours de rapatriement, après avoir été arrêtés manu militari comme de vulgaires contrebandidiers et s'être vu infliger toute une série d'humiliations dont les détails sont encore à découvrir. A cette aune, le bilan de la flottille relève d'abord du symbolique, certes au sens fort du terme, mais tout autant de son sens faible au regard de l'urgence humanitaire.

Refuser la loi du plus fort

Mais cette lecture est-elle la seule possible? Nos esprits repus d'actions symboliques depuis des décennies peinent parfois à voir plus loin que le bout de leur nez. Il faut dire que la présence à bord de Greta Thunberg n'était pas de nature à dissiper la confusion nous empêchant de voir l'action de la flottille pour ce qu'elle est: un geste à la fois éthique et politique d'une portée potentiellement visionnaire.

L'équipée de la flottille internationale pour Gaza doit-elle être tenue pour un succès ou un échec? Tout dépend de la façon dont on pose le problème. Sur le strict plan factuel, la question ne fait guère débat: l'entreprise n'est pas parvenue à ses fins, si celle-ci était de mettre un terme au



grand public, dans un souci de transmission, à la fois comme écrivaine et comme journaliste. Ses romans ont un réel potentiel en 2025.»

Rencontrer Baldwin

Daniel Maggetti, professeur à l'Université de Lausanne, directeur du Centre des littératures en Suisse romande et membre de la Fondation Anne Cuneo, rappelle que ses débuts n'avaient rien de consensuel. «Ses premiers textes, dans lesquels elle évoque notamment la perte d'un enfant ou le cancer qu'elle a dû affronter, étaient totalement nouveaux dans le milieu romand.» C'est le cas dès son premier récit, *Gravé au diamant*, paru à L'Aire en 1967. Elle écrit: «La discrimination, j'ai connu cela depuis ma petite enfance: j'étais une fille dans un monde masculin, une orpheline dans un monde de parents, une Italienne en Suisse. Comment ne pas savoir ce que cela signifie d'être Noir à Atlanta? à New York? à Johannesburg?» Anne Cuneo avait servi d'interprète à James Baldwin dans les années 1960 et l'avait lu avec passion. Cette rencontre l'avait marquée.

«Elle ose l'autobiographie et évoque frontalement sa propre histoire de femme, résume Daniel Maggetti. Elle ne recourt pas à la fiction pour se dire, comme le font alors la plupart des autrices suisses de sa génération, à l'instar de Monique Laederach ou de Catherine Safonoff. Elle assume et revendique la spécificité de sa voix féminine – ce qui fait particulièrement écho dans le contexte actuel.»

Elle a souffert des préjugés sexistes et n'a jamais été considérée à sa juste valeur par ses pairs. «Certains auteurs consacrés, dont Jacques Chessex, n'étaient pas tendres envers son œuvre, rappelle Daniel Maggetti. Ainsi Chessex avait-il dénigré dans un article «Madame Cuneo» qui selon lui écrivait «avec un balai». Ces réticences quant à la qualité stylistique de ses textes ont pesé sur sa réputation. En signant des romans historiques puis des romans policiers, elle a basculé dans une autre catégorie, celle de «l'écrivaine à succès». A ce titre, une frange de l'institution littéraire l'a jugée trop populaire pour faire partie de la cohorte des «grands auteurs romands», alors que par son impact sur le public, son engagement militant, la richesse de ses différentes activités, elle a au contraire une trajectoire du plus haut intérêt.»

Aussi bien qu'Harry Potter

On ne lui connaît pas d'héritier en littérature, mais la nouvelle génération n'est pas insensible à son œuvre. Le romancier Bruno Pellegrino se souvient avoir dévoré *Le Maître de Garamond* à sa sortie, en 2002. «Je devais avoir 14 ans. C'était la période où on attendait le *Harry Potter* numéro 5! Ces lectures me procuraient le même plaisir boulimique, quelque chose d'enfantin, dans le bon sens du terme. Ce qui m'avait frappé, dans *Le Maître de Garamond*, c'était tout cet univers qui surgissait. Grâce aux Editions Campiche, notamment, je découvrais qu'il y avait des auteurs et des

«Le Maître de Garamond» explore comment l'imprimerie a permis de bâtir un monde un peu plus égalitaire»

Alain Berset, Editions Héros-Limite

autrices contemporains en Suisse romande. Après les romans historiques de Cuneo, j'ai dévoré les enquêtes policières dans lesquelles elle mettait en scène Marie Machiavelli. Ces livres ne me plongeait plus dans un nouveau monde, ils me parlaient d'une ville familière, Lausanne. Le plaisir était inversé. C'était tout aussi bizarre et vertigineux, et c'est la première fois que j'ai ressenti cela.»

Chez l'écrivaine

Bruno Pellegrino ne rencontrera pas l'écrivaine. A sa mort, en 2015, il est engagé par le Centre des littératures en Suisse romande pour se rendre dans son appartement et inventorier ses archives. «J'ai passé des semaines, des mois dans son intimité, mais elle n'était plus là. Cela reste l'expérience la plus étrange de ma vie.» Bruno Pellegrino s'en inspira pour le roman *Dans la ville provisoire*, et le premier chapitre de *Tortues*, intitulé «Chez l'écrivaine». Sans jamais, par pudeur, citer le nom de Cuneo.

Rencontres:

«Une heure avec Anne Cuneo», Comédie de Genève, jeudi 16 octobre, 19h30. Avec Isabelle Falconnier, Daniel de Roulet et Alain Berset. Entrée libre.

«Lecture Editions Héros-Limite. Anne Cuneo», Théâtre de Vidy, Salle 76, La Passerelle, 20 novembre, 18h30. Entrée libre.



Genre Roman

Autrice Anne Cuneo.
Préface de Jonathan Wenger,
postface de Rémi Jimenes
Titre Le Maître de Garamond
Editions Héros-Limite
Pages 506

uchée mais pas coulée

Politique, puisqu'elle prend acte d'un divorce entre les gouvernants démocratiques et des opinions déboussolées devant leurs valeurs piétinées, ce qui pourrait bien avoir des conséquences à long terme. Du point de vue éthique (et c'est là sans doute le point essentiel), l'aventure de la flottille internationale se distingue par le refus cinglant d'accepter que la loi du plus fort supplante définitivement le droit humanitaire et international. Mais le moyen qu'elle a choisi pour ce faire n'est pas moins significatif, puisque c'est celui de la non-violence radicale, lancée comme un défi à la surmilitarisation ambiante.

Que ce choix pleinement assumé était de fait le seul possible n'y change rien. Cela lui confère, au contraire, une aura singulière si on le replace dans une perspective historique. N'est-il pas surprenant de voir les puissances d'hier (Europe, Turquie), jadis dominantes sur le globe, en être réduites à appareiller une flotte désarmée, et donc impuissante? Une personnalité d'exception a réfléchi il y a 80 ans aux moyens de la non-violence alors que le monde basculait dans son exact contraire. Il s'agit de Simone

Weil (1909-1943), philosophe, mystique et militante politique, dont la pensée exigeante rayonne encore en aval, malgré sa mort prématurée.

Dans un recueil de réflexions posthumes extraites de ses carnets, *La Pesanteur et la grâce* (1947), elle se demande quelle action il peut bien nous rester lorsqu'«on ne peut contempler sans terre l'étendue du mal que l'homme peut faire et subir». Il n'y a plus dès lors qu'une seule voie praticable: «s'efforcer de substituer de plus en plus dans le monde la non-violence efficace à la violence». Car «la non-violence n'est bonne que si elle est efficace». Où trouver l'énergie nécessaire pour la rendre efficace lorsque tout s'y oppose? C'est une sorte de loi de l'existence: la force se trouve en général du côté de la bassesse, et «les mobiles bas enferment plus d'énergie que les mobiles élevés», comme si leur poids était fatalement plus lourd.

Alchimie délicate

Il faudrait donc découvrir un moyen pour transférer sur les seconds l'énergie contenue dans les premiers. Or, suggère

Simone Weil, ce sont peut-être les récompenses symboliques et les gratifications imaginaires qui se prêtent le mieux à cette délicate alchimie, à condition de les manier à bon escient. La non-violence suppose un bouleversement intérieur qui nous transforme et nous rend apte à l'accueillir, à la manière de la grâce.

Mais Simone Weil ne pêche pas par irréalisme. Elle qui a traversé la guerre d'Espagne, puis la Résistance, sait pertinemment que son efficacité dépend aussi de la nature de l'adversaire que l'on a en face de soi. Sera-t-il capable d'entendre son appel? En sera-t-il digne? Car embrasser la non-violence, a-t-on envie d'ajouter, c'est vouloir en fine substituer la solidarité à l'inimitié. Afin de démentir ce qu'il y a d'insupportable dans l'ordre des choses: «Pourquoi est-ce que dès qu'un être humain témoigne qu'il a peu ou beaucoup besoin d'un autre, celui-ci s'éloigne?» ■

Chaque semaine, Gauthier Ambrus, chercheur en littérature, s'empare d'un événement pour le mettre en résonance avec un texte littéraire ou philosophique.

PUBLICITÉ

THE LIMITLESS ORCHESTRA

VICTORIA HALL GENÈVE
DI 26*10*2025
À 18 H

IGUDESMAN & JOO * violon & piano

D'ANTONÍN DVORÁK À HANS ZIMMER -
DU BLUEGRASS AUX SONS NATIFS.
DE LA MUSIQUE DU MONDE ENTIER RÉUNIE
DANS UN SHOW DÉLIRANT.



INFORMATIONS & BILLETTERIE
migras.infomaniak.events
058 568 29 00
scmbilletterie@migrasgeneve.ch
POINTS DE VENTE du lundi au samedi
Migras Change Rive
Migras Change Mparc La Praille
Stand Info Balaxert
Billetterie Ville de Genève
migras classics
pour-cent culturel